

Qui est le Saint-Esprit ?

Questions cruciales

R. C. SPROUL

© 2023 Publications Chrésiennes Inc. Tous droits réservés.
La reproduction, la transmission ou la saisie informatique du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, photographique ou mécanique est interdite sans l'autorisation écrite de l' diteur. Pour usage personnel seulement.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de Publications Chrésiennes (info@pubchret.org). Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le nom de l'éditeur et la date doivent être mentionnés.

Qui est le
Saint-Esprit ?

Questions cruciales

Qui est le Saint-Esprit ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Édition originale en anglais sous le titre :

Who Is the Holy Spirit?

© 2012 par R. C. Sproul

Publié par Ligonier Ministries

421 Ligonier Court, Sanford, FL 32771, États-Unis

Ligonier.org

Tous droits réservés. Traduit et publié avec permission.

Pour l'édition française :

Qui est le Saint-Esprit ?

© 2023 Publications Chrésiennes, Inc.

Publié par Éditions La Rochelle

509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)

G8T 7Z7 – Canada

Site Web : www.editionslarochelle.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Publications Chrésiennes exprime toute sa gratitude à Ligonier Ministries Canada (www.ligonier.ca) qui, par son soutien, a rendu possible la publication de ce livre en français.

Traduction : Myriam Graffe

Adaptation couverture et mise en page : Rachel Major

ISBN : 978-2-924895-85-6 (broché)

ISBN : 978-2-924895-86-3 (eBook)

Dépôt légal – 4^e trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

« Éditions La Rochelle » est une marque déposée de Publications Chrésiennes, Inc.

À moins d'indications contraires, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Édition de Genève (Segond, 1979) de la Société Biblique de Genève. Avec permission.

Table des matières

	Avant-propos	7
1	La troisième personne	11
2	Celui qui donne la vie	19
3	L'avocat.	29
4	Celui qui sanctifie	35
5	Celui qui oint	47
6	Celui qui illumine	61

Avant-propos

Lorsque je me suis converti au christianisme en septembre 1957, je me suis retrouvé devant un sérieux dilemme. J'étais déjà fiancé, mais lorsque j'ai annoncé ma conversion à ma future épouse, elle a cru que j'avais perdu la tête. Cela s'avérait déjà assez bouleversant pour moi, mais durant cette même période j'apprenais également que je ne devrais pas épouser une non-croyante. J'ai donc commencé à me demander si je pourrais me marier avec la femme que j'aimais. Plusieurs mois se sont écoulés sans que ce dilemme soit résolu.

La semaine de relâche du printemps étant finalement arrivée, ma fiancée avait l'intention de rentrer chez elle à Pittsburgh pendant ce congé. Je l'ai donc persuadée de s'arrêter à mon université, d'assister à une étude biblique sur le campus avec moi, puis de passer la nuit dans le dortoir des filles avant de

poursuivre sa route. Je ne me souviens d'aucune autre chose à laquelle j'aurais consacré plus de temps dans la prière. J'ai passé pratiquement toute la journée qui précédait son arrivée à genoux, demandant à Dieu d'agir dans sa vie. J'en suis arrivé à la conclusion que si elle ne se convertissait pas bientôt au christianisme, je devrais rompre nos fiançailles, même si je n'en avais aucune envie.

Nous sommes allés à l'étude biblique ce soir-là et elle est restée assise pendant toute la durée de cette rencontre sans dire un mot. Je l'ai ensuite accompagnée jusqu'au dortoir des filles et elle est restée très silencieuse. Cependant, le lendemain matin, lorsque je suis allé la retrouver, elle semblait flotter sur un nuage. Elle m'a dit qu'elle avait eu du mal à dormir parce qu'il lui était arrivé quelque chose pendant la soirée. Toute la nuit elle n'avait cessé de se réveiller et de se pincer en se demandant : « Est-ce que c'est encore vrai ? » Chaque fois, elle se disait : « Oui, ça l'est » et elle se rendormait. Elle s'était convertie à Christ la veille, pendant l'étude biblique.

L'un de mes souvenirs les plus clairs de cette merveilleuse matinée remonte au moment où nous sommes montés dans ma voiture. Alors qu'elle me racontait ce qu'elle avait vécu, elle m'a regardé avec beaucoup de joie et m'a dit : « Maintenant, je sais qui est le Saint-Esprit. » Certes, elle avait fréquenté une église pendant des années. Elle avait entendu parler du Saint-Esprit. Elle avait entendu la bénédiction prononcée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais elle venait de comprendre, pour la première fois, qui il était réellement.

Cette déclaration de ma fiancée, qui est aujourd'hui ma femme, était très significative. Notez bien qu'elle a dit : « Maintenant, je sais *qui* il est » et non pas « Maintenant, je sais *ce* qu'il est ». Au moment de sa conversion, elle est passée d'une compréhension abstraite du christianisme à la notion d'une relation personnelle avec Dieu. L'une des premières vérités qu'elle a comprises était que le Saint-Esprit est une personne et non une chose.

Il est d'une importance capitale que les chrétiens sachent qui est le Saint-Esprit et qu'ils comprennent le rôle vital qu'il joue dans leur vie. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit cette brochure. Il va de soi que l'enseignement biblique sur le Saint-Esprit est beaucoup trop vaste pour être couvert de manière adéquate dans un ouvrage aussi court. Mon but dans ce livret est simplement de fournir les réponses les plus élémentaires à la question de savoir qui est cette troisième personne de la Trinité, puis d'aborder brièvement certains des rôles importants qu'il joue dans la vie des croyants. Pour un traitement plus complet, je vous encourage à lire mon livre *The Mystery of the Holy Spirit* (Le mystère du Saint-Esprit).

Je prie pour que ce court traité vous attire vers une relation plus profonde avec le Dieu que vous aimez et que vous servez, Père, Fils et Saint-Esprit.

Chapitre 1

La troisième personne

En tant que chrétiens, nous acceptons cette formule historique de la nature de Dieu selon laquelle « Dieu est un en essence et trois en personne ». Autrement dit, Dieu est trinitaire, c'est-à-dire qu'il constitue une trinité. Cela signifie qu'il y a trois personnes au sein de la divinité. En théologie, ces trois personnes sont considérées comme étant distinctes. Les différences entre les trois, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont réelles sans être intrinsèques. Cela revient à dire qu'il n'y a qu'une seule essence dans la divinité, et non pas trois. En tant qu'êtres humains, chaque personne que nous rencontrons est un être distinct. Une personne constitue un être, et l'inverse est aussi vrai. Mais en Dieu, il n'y a qu'un seul être avec trois personnes. Nous devons maintenir cette distinction afin de ne pas glisser vers une forme de

polythéisme, considérant les trois personnes de la divinité comme étant trois dieux distincts.

Aucun d'entre nous ne peut sonder les profondeurs de la Trinité de manière exhaustive, mais nous pouvons avancer petit à petit vers une meilleure compréhension. Les mots *existence* et *subsistance* peuvent nous aider à cet égard.

Existence et subsistance

L'un des jeux auxquels j'aimais jouer avec mes étudiants séminaristes consistait à leur poser la question suivante : « Dieu existe-t-il ? » Ce à quoi ils répondaient tous : « Bien sûr que Dieu existe. » Je leur disais alors : « Non, Dieu n'existe pas, » et c'était toujours amusant de voir les regards horrifiés qui apparaissaient sur leur visage alors qu'ils commençaient à se demander si leur professeur avait renoncé au christianisme et à sa foi. Mais j'avais rapidement pitié d'eux et je leur expliquais alors qu'en affirmant que Dieu n'existe pas je jouais à un petit jeu philosophique.

Le mot « exister » vient du latin *existare*, qui signifie « ressortir de ». Il signifie donc littéralement « se démarquer ». Cela ne veut pas nécessairement dire que si vous existez, vous êtes exceptionnel dans ce que vous faites. La question évidente est la suivante : de quoi un être qui existe se démarque-t-il ?

Le concept de l'existence trouve ses racines dans la philosophie de l'Antiquité, à l'époque où les philosophes se souciaient de la question de l'être. Cette dernière nous préoccupe

également aujourd'hui ; en effet, lorsque nous faisons une distinction entre Dieu et nous-mêmes, pour nous il est l'être suprême, et nous sommes des êtres humains. Toutefois, cette distinction prête quelque peu à confusion. Les deux descriptions utilisent le mot *être*, et nous nous tournons donc vers des adjectifs qualificatifs pour trouver la dissimilitude qu'il y a entre Dieu et nous : il est suprême et nous sommes humains. En réalité, la grande différence entre Dieu et l'homme se trouve dans l'être lui-même. Dieu est purement être, ayant sa vie en lui-même et par lui-même de toute éternité. L'être humain est une créature, quelqu'un dont l'existence même dépend à chaque instant de la puissance de l'être suprême. En revanche, Dieu ne dépend de rien et il ne tire son existence de rien. Il a en lui-même le pouvoir d'être.

Quand les philosophes de l'Antiquité parlaient de l'existence en utilisant le mot latin qui signifie « ressortir de », ils entendaient par là qu'exister, c'est ressortir de l'être. Qu'est-ce que cela veut dire ? Imaginez deux cercles qui ne se chevauchent pas. Le premier cercle représente « être » et le second le « non-être, » un terme sophistiqué qui veut dire « rien ». Imaginez maintenant un bonhomme-allumette placé entre les deux cercles avec les bras tendus d'un côté et de l'autre. L'un des bras touche le cercle « être » et l'autre, le cercle « non-être ». C'est là une image de l'humanité. Nous participons à l'être, mais en même temps, nous sommes toujours à un pas de l'anéantissement. La seule façon pour nous de survivre est de maintenir notre lien avec le cercle intitulé « être », car il représente celui en qui, comme l'a

dit l'apôtre Paul, « nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17.28a) – c'est-à-dire Dieu. Mais même si nous participons à cet être et que nous sommes soutenus par lui, nous nous trouvons à deux doigts du non-être.

Notre croquis de ce personnage imaginaire illustre ce que les philosophes avaient à l'esprit lorsqu'ils parlaient de ressortir de l'être. Nous pourrions dire que les êtres humains sont en état de « devenir ». Nous subissons des changements. Ce que nous sommes aujourd'hui est différent de ce que nous étions hier et de ce que nous serons demain, ne serait-ce que par cette réalité que nous vieillissons de vingt-quatre heures lorsque nous passons d'un jour à un autre. C'est cette facette de l'état d'être humain, le changement, qui définit l'existence. Le changement, les générations, la décomposition, la croissance et le vieillissement sont autant de caractéristiques de notre vie. Dieu, en revanche, est éternellement constant. Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement.

En somme, lorsque les philosophes parlaient d'existence, ils définissaient ce que signifie être une créature. Ainsi, quand je me livrais à mon petit jeu avec mes étudiants au séminaire, quand j'affirmais que Dieu n'existe pas, je ne voulais pas dire qu'il n'y a pas de Dieu, mais je déclarais simplement que Dieu n'est pas une créature. Il n'est pas assujéti à l'espace et au temps, soumis au changement, aux différentes générations et à la décomposition. Il est toujours et éternellement ce qu'il est. Il est « JE SUIS ».

Lorsque nous parlons des trois personnes en Dieu, nous n'utilisons généralement pas le mot *existence*, mais plutôt le

mot *subsistance*. Quelle est la différence entre ces deux mots ? Dans notre vocabulaire habituel, nous utilisons le mot *subsistance* pour parler de quelqu'un qui vit dans la pauvreté. Nous parlons d'une économie de subsistance, dans laquelle on ne reçoit qu'un maigre salaire, ou d'un régime alimentaire de subsistance, qui n'apporte que les nutriments de base. Notons toutefois que ce mot comporte le préfixe *sub-*, qui signifie « sous ». Ainsi, la subsistance est une existence qui se trouve sous une entité autre que la sienne. Cette idée est implicite dans le concept de la Trinité. Dieu est un seul être ayant trois subsistances, trois personnes distinctes. Elles subsistent au sein de l'être qu'est Dieu.

La nature personnelle de l'Esprit Saint

Le fait que le Saint-Esprit soit une personne se voit de multiples façons dans les Écritures. L'une des principales preuves de cette réalité tient au fait que la Bible utilise de manière répétée et cohérente des pronoms personnels pour se référer à lui. Il est appelé « il », « lui », et cetera, et non « ça ». Il accomplit également des choses que nous associons à sa personnalité. Il enseigne, il inspire, il guide, il conduit, il est affligé, il nous convainc de péché, et bien d'autres choses encore. Les objets impersonnels ne se comportent pas de cette manière. Seule une personne peut faire tout cela.

Dans les Écritures, le Saint-Esprit est considéré non seulement comme une personne, mais aussi comme pleinement

divin. C'est ce qui ressort d'une étonnante histoire tirée du livre des Actes des Apôtres :

Mais un homme nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété, et retint une partie du prix, sa femme le sachant ; puis il apporta le reste, et le déposa aux pieds des apôtres. Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? S'il n'avait pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre dans ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu (Ac 5.1-4).

Ananias et Saphira ont péché en prétendant que le don qu'ils apportaient à l'Église revêtait plus de valeur qu'il n'en avait en réalité. Ils ont menti sur la nature de leur offrande à Dieu. Je pense que Pierre était davantage préoccupé par l'état de leur âme que par la somme d'argent qu'ils venaient d'offrir. Remarquez cependant les mots que Pierre emploie dans son reproche à Ananias et à Saphira. Il commence par demander : « Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit ? » Mais il conclut en disant : « Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. » Ainsi, le mensonge qu'Ananias a dit au Saint-Esprit a, en réalité, été adressé à Dieu. Cela signifie clairement que le Saint-Esprit est Dieu.

Les attributs et les œuvres de Dieu

En outre, le Nouveau Testament décrit souvent le Saint-Esprit comme ayant des attributs qui sont clairement divins. Par exemple, il est éternel (Hé 9.14) et omniscient (1 Co 2.10,11). De plus, il s'agit d'attributs incommunicables, d'attributs divins qui ne peuvent pas être présents chez l'homme.

Nous voyons dans les Écritures que l'Esprit a participé aux œuvres trinitaires de la Création et de la rédemption. Le chapitre 1 de Genèse montre que le Père a ordonné que le monde vienne à exister. Le Nouveau Testament nous dit que l'agent par lequel le Père a fait naître l'univers est le *Logos*, la deuxième personne de la Trinité, notre Seigneur Jésus-Christ : « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jn 1.3). Cependant, l'Esprit a également été impliqué dans la Création : « L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux » (Ge 1.2*b*). C'est de l'action énergisante de l'Esprit qu'est née la vie.

Le plus important, c'est que la rédemption est une œuvre trinitaire. Le Père a envoyé le Fils dans le monde (1 Jn 4.14). Le Fils a accompli toute l'œuvre nécessaire à notre salut – en menant une vie d'obéissance parfaite et en mourant pour obtenir en notre faveur une satisfaction parfaite (Ph 3.9 ; 1 Co 15.3). Mais toutes ces choses ne nous sont d'aucune utilité tant qu'elles ne s'appliquent pas à nous personnellement. C'est pourquoi le Père et le Fils ont envoyé le Saint-Esprit dans le monde pour nous accorder le salut (Jn 15.26 ; Ga 4.6). Dans le Nouveau

Qui est le Saint-Esprit ?

Testament, le rôle du Saint-Esprit consiste principalement à appliquer l'œuvre de Christ aux croyants.

Savez-vous qui est le Saint-Esprit ? Avez-vous une conception du Saint-Esprit qui implique une relation personnelle ? Ou bien reste-t-il pour vous un concept vague, brumeux, abstrait ou une force illusoire et informe ? En elle-même, une force est impersonnelle, abstraite. Mais le Saint-Esprit est tout autre. Il est une personne qui fournit au peuple de Dieu les moyens de vivre la vie chrétienne. Dans les prochains chapitres, nous examinerons quelques-unes des manières par lesquelles il s'acquitte de cette mission.

Chapitre 2

Celui qui donne la vie

Lors de la campagne présidentielle de 1976 aux États-Unis, Jimmy Carter a déclaré être « né de nouveau ». À peu près à la même époque, l'ancien conseiller du Président Nixon, Charles Colson, a publié un livre relatant sa conversion au Christ, simplement intitulé *Born Again* (Né de nouveau). Ce terme connu principalement des chrétiens évangéliques a soudainement été propulsé sur le devant de la scène nationale.

Depuis lors, l'expression « né de nouveau » a été adoptée pour toutes sortes d'usages qui n'ont rien à voir avec le type de conversion spirituelle que Carter et Colson avaient à l'esprit. Par exemple, un athlète qui connaît un retour en force dans sa carrière peut dire qu'il est « né de nouveau » quant à ses compétences. D'une certaine manière, la véritable signification de cette locution importante a été obscurcie par son utilisation fréquente et abusive.

L'idée de naître de nouveau, de faire l'expérience d'une renaissance spirituelle, vient directement de l'enseignement de Jésus que nous trouvons dans le troisième chapitre de l'Évangile selon Jean, où ce dernier rapporte une rencontre entre Jésus et un dirigeant juif du nom de Nicodème.

Jean a écrit : « Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : "Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui" » (Jn 3.1,2). Nicodème est venu voir Jésus de nuit, probablement parce qu'il ne voulait pas être vu en sa compagnie. Cependant, son discours était flatteur, puisqu'il présentait Jésus comme étant « un docteur venu de Dieu ». Mais Jésus l'a interrompu et lui a dit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (v. 3). Jésus affirmait ainsi que la nouvelle naissance est une étape nécessaire à l'entrée dans le royaume de Dieu. C'est la condition *sine qua non*. Si vous n'êtes pas régénéré, vous ne pouvez pas y entrer.

Nicodème ne l'a pas bien compris ; il a interprété les paroles de Jésus de manière un peu naïve et d'un point de vue physique. C'est pour cette raison qu'il lui a ensuite demandé : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? » (v. 4.) Jésus lui a répondu une seconde fois : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (v. 5). L'idée de naître de nouveau ou de faire l'expérience

de la nouvelle naissance n'a donc pas été inventée par Jimmy Carter, Chuck Colson ou les chrétiens évangéliques en général. Elle se trouve dans l'enseignement de Christ lui-même. Ce précepte est extrêmement important, car en cela Jésus mentionne une condition nécessaire à l'entrée dans le royaume de Dieu.

J'ai un peu de mal à entendre des gens dire : « Je suis un chrétien né de nouveau. » Quel est le problème d'une telle affirmation ? Eh bien, existe-t-il un autre type de chrétien ? Si la nouvelle naissance est absolument essentielle pour entrer dans le royaume de Dieu, comme Jésus l'a dit, il ne peut pas y avoir de chrétien qui ne soit pas né de nouveau. Dire « chrétien né de nouveau » revient à dire « chrétien chrétien ». C'est une redondance, une sorte de bégaiement théologique.

Par ailleurs, est-il possible d'être un « non-chrétien né de nouveau » ? Il m'est arrivé d'entendre des gens dire : « Je suis un musulman né de nouveau » ou « Je suis un bouddhiste né de nouveau ». Je voudrais leur dire que s'ils sont nés de nouveau au sens néotestamentaire, ils ne sont plus musulmans ou bouddhistes. Les seules personnes qui soient nées de nouveau sont les chrétiens.

De la mort spirituelle à la vie

Il est essentiel de bien comprendre l'action du Saint-Esprit dans la nouvelle naissance spirituelle. L'un des meilleurs passages pour acquérir cette compréhension se trouve dans le deuxième chapitre de la lettre de l'apôtre Paul aux Éphésiens. Nous y lisons ce qui suit :

Qui est le Saint-Esprit ?

Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (c'est par la grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ (v. 1-6).

Le langage et les images utilisés par l'apôtre dans ce texte ont trait à la vie et à la mort. Il affirme que les chrétiens ont été « rendus vivants ». Mais s'ils sont maintenant vivants, qu'étaient-ils auparavant ? Ils étaient « morts par *[leurs]* offenses et par *[leurs]* péchés ». Paul parle donc d'une sorte de résurrection, d'une transformation de personnes qui étaient mortes vers une vie nouvelle.

Nous devons comprendre de quel type de mort il s'agit ici. Paul ne parle pas d'une résurrection physique puisqu'il ne parle pas de mort physique. Ceux qui ont été rendus vivants par le Saint-Esprit étaient des êtres vivants, des organismes biologiques qui respiraient avant cette expérience de la nouvelle naissance.

Avant de devenir chrétien, mon cœur battait, mes poumons se remplissaient d'air et se vidaient, et mon cerveau était actif (même si mes professeurs se posaient parfois des questions). Mais j'étais spirituellement mort. J'étais mort aux choses de Dieu parce que j'existais uniquement et entièrement dans ce que Jésus et les apôtres appellent « la chair ».

Dans sa conversation avec Nicodème, après lui avoir expliqué que nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu s'il ne naît d'eau et d'Esprit, Jésus a poursuivi en affirmant : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : "Il faut que vous naissiez de nouveau". Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jn 3.6-8).

Jésus fait ici la distinction entre la puissance du Saint-Esprit et celle de la chair humaine. Il déclare : « Ce qui est né de la chair est chair. » Il parlait des gens et il disait que non seulement les êtres humains viennent au monde avec un corps physique, mais aussi qu'ils naissent déçus. Cela signifie qu'ils n'ont pas de vie spirituelle. Au contraire, ils naissent en étant spirituellement morts.

Il n'y a peut-être rien dans les Écritures qui rebute davantage l'homme moderne que cette affirmation selon laquelle tout être humain naît dans un état de mort spirituelle. Cette idée répugne même la communauté chrétienne dans son sens large. La plupart des gens qui se disent chrétiens reconnaissent qu'il y a des défauts dans la race humaine, que nous sommes tous pécheurs

et qu'aucun d'entre nous n'est parfait. Mais moins d'un pour cent des chrétiens croient vraiment que chaque être humain est déjà spirituellement mort lorsqu'il vient au monde. Même Billy Graham avait l'habitude de dire que l'homme naturel est mortellement malade, au point qu'il est à quatre-vingt-dix-neuf pour cent mort, mais l'orateur n'allait jamais jusqu'à dire « cent pour cent ». Le rejet de cette idée est si répandu que certains des principaux porte-parole du christianisme sont prêts à la contredire. Ils n'acceptent pas l'idée d'une mort spirituelle totale.

Pourtant, c'est clairement ce qu'a affirmé Paul. Nous sommes morts à l'arrivée dans ce monde sur le plan spirituel – pas seulement faibles, souffrants, gravement malades ou comateux. Nous n'avons ni pouls spirituel, ni respiration, ni activité cérébrale spirituelle. Nous sommes spirituellement mort-nés, et nous le restons, à moins que le Saint-Esprit nous donne vie.

Suivre une voie et un prince

Paul a déclaré aux Éphésiens : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air » (Ép 2.1). Il s'adressait à des chrétiens, mais ceux-ci ont tous été, à un moment donné de leur vie, des non-chrétiens, et chacun d'eux manifeste un certain type de comportement. Paul affirme ici que ceux qui sont spirituellement morts suivent une voie et un prince.

Dans l'épître aux Romains, au chapitre 3, Paul a écrit : « Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul

ne cherche Dieu. Tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul » (v. 10b-12). Il déclare ici que tous sont « égarés », qu'ils ont quitté le chemin. Si, par nature, nous ne cherchons pas Dieu, est-il surprenant que nous nous écartions du chemin qui mène à lui ? Je trouve fascinant le fait que dans le Nouveau Testament, les disciples de Christ ne s'appelaient pas « chrétiens ». C'est à Antioche qu'ils ont été ainsi appelés pour la première fois (Ac 11.26), mais ce terme semble avoir été créé par des non-chrétiens pour se moquer d'eux. Au départ, les chrétiens se décrivaient comme des gens qui suivent « la voie » (voir Ac 19.9,23), parce qu'ils avaient entendu Christ parler de deux chemins, l'un spacieux et l'autre étroit (Mt 7.13,14). La grande majorité des gens empruntent la mauvaise voie. En réalité, nous commençons tous sur ce chemin spacieux, car la route large est celle du monde. Paul dit encore : « Nous tous aussi, nous étions de leur nombre » (voir Ép 2.3). Être mort spirituellement, c'est être du monde. C'est adhérer et suivre de manière servile les valeurs et les coutumes de la culture séculière.

Non seulement ceux qui sont morts spirituellement empruntent le chemin de ce monde, mais ils suivent aussi « le prince de la puissance de l'air » (v. 2). Y a-t-il un doute quelconque sur l'identité de celui duquel Paul parle ici ? C'est le titre qu'il donne à Satan, « l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (v. 2). Tous ceux qui sont spirituellement morts suivent les désirs de Satan en rejetant Dieu et ses exigences qui sont pourtant justes.

Qui est le Saint-Esprit ?

Tel est donc notre état naturel. Il s'agit là d'une image de ce que l'on appelle, en théologie, le péché originel, cet état de corruption mortelle, de mort spirituelle, dans lequel nous naissons tous.

Une œuvre de recréation

C'est le ministère et l'œuvre du Saint-Esprit que d'aller vers des personnes spirituellement mortes, qui marchent selon le courant de ce monde en suivant le prince de la puissance de l'air, qui accomplissent les désirs de leur chair et de leurs pensées, afin de les recréer en les régénérant. « Régénérer » signifie « générer de nouveau ». Par la régénération, l'Esprit donne la vie à des personnes qui n'ont pas de vie spirituelle.

La régénération est une œuvre que le Saint-Esprit accomplit immédiatement dans l'âme des humains. Quand je dis « immédiatement », je ne veux pas dire « rapidement », mais « sans aucun intermédiaire ». Il ne donne pas à l'individu une dose d'un médicament, mais, dans cette mort spirituelle, il apporte directement la vie. Cette action immédiate est exprimée dans les paroles que l'ange Gabriel a adressées à Marie : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Lu 1.35*a*). Dans cette situation, la vie de Jésus a été générée immédiatement et directement, et non via les processus habituels de reproduction.

Dans ce sens, nous voyons dans la rédemption une sorte de récapitulation de la puissance que le Saint-Esprit a manifestée

dans la Création. Le même Dieu qui a créé le monde le rachète également. L'œuvre de la Création était trinitaire, de même que l'œuvre de la rédemption. Nous le voyons clairement dans Genèse 1, où nous lisons : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme » (v. 1,2*a*). Ce sont les premières phrases des Saintes Écritures. Immédiatement après ces versets, nous lisons une brève description de l'activité de Dieu au milieu de ces ténèbres, de ce vide et de cette absence de forme : « L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux » (v. 2*b*). Dans le Nouveau Testament, le Saint-Esprit apparaît sous la forme d'une colombe ; ici, il est peut-être représenté comme une mère oiseau planant au-dessus de ses oisillons pour les protéger. Jésus a évoqué ce concept lorsqu'il s'est lamenté devant la ville de Jérusalem et qu'il s'est écrié : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapide ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » (Lu 13.34.) L'Esprit se tenait au-dessus de la création pour la guider et la protéger, et il en est de même dans l'œuvre de la régénération.

Les Écritures montrent clairement que faire surgir la vie là où tout est mort et créer quelque chose à partir du néant est l'une des choses que Dieu seul peut accomplir. L'étape suivante dans la Création a été celle de la lumière : « Dieu dit : "Que la lumière soit", et la lumière fut » (Ge 1.3). Dieu n'a pas eu besoin d'appuyer sur un interrupteur ou de frotter deux bâtons

Qui est le Saint-Esprit ?

l'un contre l'autre pour créer une étincelle afin de produire la lumière. C'est son ordre souverain qui a fait naître la lumière. De la même manière, sa puissance divine introduit la vie là où il n'y en a pas.

Jésus s'est approché du tombeau de Lazare, mort depuis quatre jours, et a crié d'une voix forte : « Lazare, sors » (Jn 11.43*b*). Lorsque Jésus a prononcé ces mots, le cœur de Lazare s'est instantanément mis à battre et à pomper du sang. L'activité cérébrale a repris. La vie est revenue dans son corps et il est ressorti de sa tombe. C'est exactement ce qui se produit en nous lors de notre renaissance. Le même Esprit qui a fait surgir la vie de l'abîme et Lazare du tombeau nous arrache à la mort spirituelle en nous faisant naître une seconde fois.

Chapitre 3

L'avocat

Au XIX^e siècle, deux philosophes européens ont exercé une influence considérable sur leur culture et sur l'histoire après eux. Tous deux se sentaient très concernés par la corruption de la civilisation occidentale et ils décrivaient l'Europe de leur époque comme étant décadente. Mais ce qu'ils croyaient être les raisons de cette décadence ainsi que les solutions qu'ils proposaient étaient très différentes chez l'un et chez l'autre.

L'un d'eux, Søren Kierkegaard (1813-1855), était un philosophe danois. Il se plaignait du fait que l'on n'appliquait plus le christianisme de manière constante à la vie quotidienne et il voyait en cela ce qui provoquait la décadence de la civilisation à son époque. Il croyait qu'une grande part du christianisme était devenu une orthodoxie sans vie, sans passion et détachée des problèmes quotidiens. Comme il le disait, son époque était

« pitoyable ». C'est la raison pour laquelle il réclamait le retour de la passion dans la vie chrétienne. Lorsqu'il se sentait découragé, il aimait se tourner vers les pages de l'Ancien Testament, car il y trouvait des personnes lui apparaissant plus réelles. Il y voyait des saints et des pécheurs, et il n'y avait rien de factice, de trompeur ou d'artificiel en eux. Dieu travaillait vraiment dans leur vie, et eux, à leur tour, éprouvaient une véritable passion pour lui.

Un collègue professeur m'a un jour demandé : « Comment évalues-tu la solidité de l'Église aujourd'hui ? » J'ai répondu qu'il m'apparaissait de plus en plus clairement que de nombreux membres de l'Église ont une foi vibrante, qu'ils croient aux doctrines fondamentales de l'Écriture, et ainsi de suite, mais que peu d'entre eux considèrent la foi chrétienne comme une mission, comme une préoccupation profonde dans leur vie. Or, c'est justement ce que Kierkegaard aurait souhaité voir.

L'autre philosophe qui décriait la mort de la civilisation était l'Allemand Friedrich Nietzsche (1844-1900). Ce dernier croyait fermement que le plus grand problème de la civilisation occidentale était l'influence néfaste du christianisme. Il était convaincu que l'éthique de ces croyances, avec ses vertus de douceur et de bonté, avait émasculé la race humaine. Il estimait que le christianisme niait et minait la passion humaine la plus fondamentale – la volonté de puissance. La vie, disait Nietzsche, est une lutte de pouvoir. Nous sommes tous engagés dans une entreprise compétitive, cherchant à dominer autrui.

Nietzsche appelait donc à une nouvelle civilisation qui serait portée par un nouveau type d'être humain, une sorte de héros

existentiel, qu'il appelait *l'Übermensch*, le « surhomme ». Il le décrivait comme étant une personne qui construirait sa maison sur les pentes du volcan Vésuve et qui habiterait donc à un endroit pouvant être détruit à tout moment, si le volcan entrait en éruption. De même, il naviguerait sur des mers inconnues. Il pourrait rencontrer des monstres marins ou des tempêtes qui feraient chavirer son navire et qui le tueraient, mais cela ne freinerait pas le surhomme.

Selon la conception de Nietzsche, le surhomme serait avant tout un conquérant dont la principale vertu est le courage, car ce philosophe pensait que c'était cette qualité qui manquait essentiellement dans la culture du XIX^e siècle. Mais lorsque Nietzsche parlait de courage, il lui donnait un sens inhabituel. Il réclamait un « courage dialectique ». En philosophie, le terme *dialectique* se rapporte à un état de contradiction, dans lequel une chose constitue l'antithèse d'une autre. Ces éléments ne peuvent jamais être réconciliés. Qu'est-ce donc que le courage dialectique ? Nietzsche était arrivé à la conclusion que la vie est, en fin de compte, nihiliste, c'est-à-dire dénuée de sens. Il croyait que Dieu était mort et que, puisqu'il n'y a pas de divinité, il n'existe pas de bonté ou de vérité absolues. Ainsi l'existence humaine n'aurait pas de signification objective ; le sens de la vie ne serait que celui que nous voulons lui donner. Dans un monde qui n'est pas tant hostile qu'indifférent, nous devrions donc faire preuve de courage et c'est ce que ferait le surhomme. C'est le courage dialectique, face à l'indifférence de l'univers. Nietzsche disait en substance : « La vie n'a pas de sens, alors

armez-vous de courage. Et même si ce dernier n'a pas plus de sens, ayez-en quand même. »

« Un autre aide »

Quel est le lien entre Kierkegaard et Nietzsche d'une part, et l'action du Saint-Esprit d'autre part ? Dans la chambre haute, la nuit précédant sa crucifixion, Jésus a donné à ses disciples quelques promesses essentielles concernant l'Esprit Saint. Il leur a dit qu'il était sur le point de partir et qu'ils ne pouvaient pas l'accompagner, mais il leur a promis ceci : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre aide, afin qu'il soit éternellement avec vous » (Jn 14.16, *BAN*). Certaines traductions utilisent le mot « aide », tandis que d'autres utilisent le mot « consolateur ». Le mot grec traduit par l'un ou l'autre de ces vocables est *parakletos* ; c'est de lui que vient le terme français *paraclet*. Ce mot comprend un préfixe, *para-*, qui signifie « à côté », et une racine qui est une forme du verbe *kletos* et qui signifie « appeler ». Un *parakletos* est donc une personne appelée à se tenir aux côtés d'une autre. Ce terme s'appliquait généralement à un avocat, mais pas à n'importe lequel. D'un point de vue technique, le *parakletos* était l'avocat de la famille qui avait un mandat permanent. Chaque fois qu'un problème survenait dans la famille, le *parakletos* était appelé, et il venait immédiatement pour aider à trouver une solution. Il en va de même dans notre relation avec le Saint-Esprit. Nous faisons partie de la famille

de Dieu, et l'avocat de la famille est le Saint-Esprit lui-même. Il est toujours présent pour nous accompagner et nous aider dans les moments difficiles.

Je pense que la plupart des traductions françaises du Nouveau Testament ne traduisent pas correctement *parakletos*, en particulier celles qui le traduisent par « consolateur ». Ce choix de mot passe à côté de l'essentiel. Lorsque Jésus a dit qu'il demanderait au Père d'envoyer aux disciples un autre paraclet, il ne parlait pas de quelqu'un qui viendrait guérir leurs blessures lorsqu'ils seraient meurtris et affligés. Bien sûr, l'une des tâches principales du Saint-Esprit est d'apporter la consolation aux cœurs brisés ; il est un baume en Galaad lorsque nous sommes en proie au chagrin et dans le deuil. Nous devons toutefois nous rappeler le contexte dans lequel Jésus a promis d'envoyer l'Esprit Saint – il était en train d'annoncer à ses disciples qu'il était sur le point de les quitter. Ils allaient se retrouver sans lui au cœur d'un monde hostile, où ils seraient haïs comme il l'avait lui-même été. Chaque instant de leur vie serait rempli de pression, d'hostilité et de persécution de la part du monde. Personne ne serait prêt à vivre un tel scénario sans un aide à ses côtés.

L'idée est que le Saint-Esprit vient vers le peuple de Christ non pas pour guérir ses blessures *après* une bataille, mais pour le fortifier *avant* et *pendant* le combat. L'Église ne fonctionne pas tant comme un hôpital que comme une armée, et le Saint-Esprit vient pour renforcer les chrétiens, pour leur assurer la victoire ou la conquête.

Qui est le Saint-Esprit ?

« Plus que vainqueurs »

Nietzsche disait donc : « La vie n'a pas de sens, mais ayez quand même du courage. » Jésus a également exhorté son peuple à être courageux face aux difficultés, à l'adversité et à l'hostilité, mais il ne l'a pas appelé à un courage sans fondement. Comme nous le savons, Jésus a dit à ses disciples : « Prenez courage » (Jn 16.33). Cependant, il ne leur a pas simplement dit de faire cela sans raison. Il leur a expliqué pourquoi ils devraient avoir un sentiment de confiance et d'assurance vis-à-vis de la vie chrétienne. Il a dit : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde. »

Nietzsche voulait un surhomme, un conquérant. Il aurait dû tourner son regard vers Christ. Jésus a vaincu le monde, et il l'a fait par la puissance du même Esprit que celui qu'il envoie à son peuple. Le Saint-Esprit vient donner force et puissance au peuple de Dieu. C'est pourquoi les Écritures disent : « Nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Ro 8.37). Cette affirmation se trouve un cran au-dessus de celle de Nietzsche.

L'œuvre du Saint-Esprit complète donc celle de Christ, qui a été le premier paraclet, venu nous fortifier par sa mort expiatoire. Aujourd'hui, c'est le Saint-Esprit qui nous donne les moyens de vivre la vie à laquelle Christ nous a appelés.

Chapitre 4

Celui qui sanctifie

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le Saint-Esprit est appelé ainsi ? Certes, il est saint, mais Dieu le Père est également connu pour sa sainteté sans faille, et cet attribut appartient également à Dieu le Fils. Il n'y a aucune raison qui permette de dire que le Saint-Esprit aurait un degré de pureté supérieur à celui des deux autres membres de la Trinité. Ce n'est donc pas sa sainteté surabondante qui nous amène à l'appeler le Saint-Esprit. De même, il est bel et bien un esprit, mais Dieu le Père l'est aussi et Dieu le Fils est un esprit dans son être, en tant que *logos*, la deuxième personne de la Trinité. Ce n'est donc pas parce qu'il est un esprit que nous désignons cette troisième personne en Dieu comme le Saint-Esprit.

Il y a plusieurs raisons qui justifient qu'il soit connu sous le nom de Saint-Esprit. Tout d'abord, le terme « saint » est

rattaché à son titre en raison de la tâche particulière que l'Esprit accomplit dans notre rédemption. Parmi les personnes de la Trinité, l'Esprit est l'acteur principal dans le domaine de notre sanctification, mettant en œuvre le processus par lequel nous sommes rendus conformes à l'image de Christ et rendus saints.

Il arrive fréquemment que des chrétiens me demandent : « Quelle est la volonté de Dieu pour ma vie ? » Ils se posent toutes sortes de questions sur le choix de la personne qu'ils devraient épouser, la carrière qu'ils devraient embrasser et une myriade d'autres décisions. Mais la Bible est très claire quant à la volonté principale de Dieu pour notre vie. L'apôtre Paul a écrit : « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification » (1 Th 4.3a). À d'autres moments, j'entends des chrétiens parler d'être poussés par l'Esprit Saint à faire telle ou telle chose. Oui, le Saint-Esprit conduit parfois les gens vers des objectifs ou des tâches spécifiques, mais sa mission première, telle qu'elle est définie dans les Écritures, est de nous conduire à la sainteté. C'est sa puissance, agissant en nous, qui nous aide à grandir dans la sainteté. Nous devons nous assurer de consulter les Écritures et d'y être très attentifs pour connaître la volonté de Dieu ainsi que la direction de l'Esprit Saint, et ne pas nous contenter d'écouter les enseignements populaires de la sous-culture chrétienne dans laquelle nous vivons. Ainsi, l'une des principales raisons pour lesquelles le Saint-Esprit est appelé ainsi tient au fait qu'il a pour tâche spécifique de rendre possible la sanctification des disciples de Christ.

Par ailleurs, la troisième personne de la Trinité est appelée le Saint-Esprit parce qu'il existe plusieurs types d'esprit. Les

Écritures font une distinction entre l'esprit de l'homme et l'Esprit de Dieu. Mais ce qui est plus important encore pour notre étude, c'est que la Bible parle d'esprits mauvais qui ne sont pas de Dieu, d'entités démoniaques qui veulent entraver le progrès du chrétien dans sa marche vers la sanctification. La différence essentielle entre ces mauvais esprits et le Saint-Esprit se situe précisément au niveau de la sainteté. Les esprits mauvais sont impies, alors que le Saint-Esprit est entièrement saint. C'est à cause de cette distinction que l'apôtre Jean nous a ainsi avertis : « N'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu » (1 Jn 4.1*a*).

Justifier notre péché

J'insiste sur ces points pour la raison suivante : dans le monde chrétien, plusieurs d'entre nous sont passés maîtres dans l'art de justifier leur péché, et l'une des façons les plus courantes de le faire est de dire que nous avons été conduits à faire ceci ou cela par le Saint-Esprit. Ce n'est pas un phénomène que je rencontre seulement une fois tous les dix ans ; il m'arrive au moins une fois par semaine de discuter avec quelqu'un qui se dit chrétien et qui m'affirme qu'il ou elle va divorcer sans que ses raisons soient bibliques, qu'il ou elle s'apprête à s'engager dans un mariage qui contrevient aux enseignements des Écritures, ou encore qu'il ou elle dirige une entreprise sans se conformer aux principes qui se trouvent dans la Bible. Quel que soit le sujet, ils ne manquent pas de me dire qu'ils se

sentent libres de le faire et ils ajoutent : « J'ai prié à ce sujet et Dieu m'a donné la paix » ou bien « le Saint-Esprit m'a conduit à agir de la sorte ».

Lorsque j'entends ce genre de justifications pour un comportement non biblique, je me rends compte que les gens croient sans doute réellement ce qu'ils me disent, mais qu'ils ne parlent pas selon la vérité. Ils sont dans l'erreur – une erreur très grave. Je sais cela pour deux raisons, et celles-ci sont fondées sur deux affirmations cruciales quant au caractère de l'Esprit de Dieu. La première, c'est qu'il est le *Saint-Esprit*. La seconde, c'est que Jésus l'a appelé à plusieurs reprises « l'Esprit de vérité » (Jn 14.17 ; 15.26 ; 16.13). Il ne nous incite jamais à faire quelque chose d'impie ou à accepter un mensonge.

Nous nous référons à la Bible comme étant la Parole de Dieu, et c'est bien le cas. L'une des raisons pour lesquelles l'Église a confessé sa foi dans le fait que les Écritures sont la Parole de Dieu est l'affirmation biblique selon laquelle les textes des saintes Écritures ont été inspirés à l'origine par Dieu le Saint-Esprit. Naturellement, la Bible enseigne qu'il n'a pas seulement inspiré la rédaction des livres bibliques, mais qu'il travaille à éclairer les Écritures et à nous les faire comprendre. Paul a écrit à ce propos : « Dieu n'est pas un Dieu de désordre » (1 Co 14.33a), et cela vaut également pour le Saint-Esprit. Cela signifie qu'il ne nous prescrit jamais de faire quelque chose qu'il interdit expressément dans les saintes Écritures.

Ainsi, lorsque la Bible dit que nous devons éprouver les esprits pour voir s'ils sont de Dieu, comment devons-nous

procéder ? Quel genre de test pouvons-nous utiliser ? Il est évident qu'il doit être biblique, car nous savons que l'enseignement de l'Esprit de vérité se trouve dans les Écritures. Par conséquent, si j'ai en moi un penchant, un pressentiment ou un désir, et que je veux associer cette direction interne au Saint-Esprit, mais que je vois aussi que cette aspiration dans mon cœur est clairement opposée à ce qui est enseigné dans les Écritures, j'ai la preuve formelle que je suis en train de confondre la luxure, la convoitise ou tout autre sentiment interne avec la direction du Saint-Esprit. Voilà bien une chose terrible à commettre.

Nous n'entendons presque jamais parler de cela dans la communauté chrétienne de nos jours parce que les chrétiens se donnent facilement une apparence spirituelle en disant que Dieu leur a mis à cœur ceci ou cela ou qu'il les a conduits à faire telle ou telle chose. Chaque fois que j'entends ce genre d'affirmation, j'ai envie de demander à la personne concernée : « Comment *sais-tu* que c'est Dieu qui a incliné ton cœur vers cela ? Comment peux-tu être certain que ce n'est pas une manifestation de ta propre ambition ou de ta propre avarice ? » Je veux que la personne me montre le fondement biblique de son affirmation. Comme je l'ai dit plus haut, je ne doute pas que le Saint-Esprit puisse placer un fardeau dans le cœur d'un croyant et le conduire de manière surnaturelle, mais il le fait toujours dans le cadre et par le biais des Écritures. Il ne va jamais à l'encontre de sa propre révélation dans la Bible. Ainsi, le meilleur moyen d'éprouver les esprits est de les juger d'après la vérité de l'Esprit Saint lui-même.

L'hostilité envers la doctrine

Une part importante de notre croissance dans la sanctification est constituée de la progression de notre compréhension des choses de Dieu. Je me sens malheureusement très préoccupé par un mouvement qui semble se répandre dans le monde chrétien. Je trouve en effet que l'étude de la doctrine ou de la théologie fait l'objet d'une indifférence généralisée, voire d'une hostilité. J'ai même entendu dire qu'il y aurait deux sortes de personnes dans l'Église : celles qui croient que la théologie est importante et celles qui ne le pensent pas. Mais j'entends aussi ce commentaire corollaire : il est dit que les personnes qui s'intéressent à la théologie ne sont pas aimantes, et que cela est réellement un problème parce que Dieu tient davantage à ce que nous nous aimions les uns les autres qu'à ce que nous ayons des connaissances théologiques.

J'ai été profondément bouleversé lorsque ces choses sont venues à mes oreilles. J'avais certes déjà entendu des gens exprimer de l'antipathie à l'égard de la doctrine, et j'admets que l'étude de celle-ci peut conduire à une orthodoxie sans vie qui n'a aucune piété. Je crois que nous savons également tous qu'il est possible d'étudier la doctrine comme un exercice intellectuel, en n'ayant pas une once d'amour pour Dieu ou pour autrui. Mais c'est une autre affaire que de généraliser ce problème et de conclure que si nous poursuivons l'étude de la théologie chrétienne, nous ne pourrions absolument pas faire preuve d'amour, et que le meilleur moyen d'y parvenir est donc

d'éviter de considérer la théologie. Pensez aux implications d'une telle conclusion. Cela signifierait que la meilleure façon de manifester de l'amour est d'éviter autant que possible de comprendre les choses de Dieu. L'étude théologique est simplement l'étude du caractère de Dieu, dont la vertu suprême est l'amour. Une saine théologie enseigne l'importance centrale de l'amour et nous incite à aimer le Dieu des Écritures ainsi que les autres personnes.

Cette antipathie à l'égard de la doctrine s'exprime généralement dans le contexte d'une controverse théologique. Les gens peuvent devenir méchants d'un côté comme de l'autre. Certains évitent donc tout différend. Il peut leur arriver de dire : « Je n'ai aucun intérêt pour cette controverse et pour la doctrine en général ; je pense simplement que nous devons davantage faire preuve d'amour les uns envers les autres. » Mais est-ce que l'on démontre de l'amour si on laisse perdurer de graves erreurs théologiques sans qu'elles soient contestées ? Paul manquait-il d'amour lorsqu'il débattait quotidiennement des questions relatives à Dieu sur la place publique (Ac 17.17) ? Jésus a-t-il manqué d'amour lorsqu'il a contredit l'enseignement des pharisiens ? Les prophètes de l'Israël d'autrefois manquaient-ils d'amour lorsqu'ils réprimandaient et avertissaient les faux prophètes ? Élie a-t-il fait preuve d'un manque d'amour lorsqu'il s'est disputé avec les prophètes de Baal (1 R 18) ? Il m'est impossible d'imaginer qu'un membre de la foule sur le mont Carmel ait pu dire ce jour-là : « Vous pouvez suivre Élie si vous le voulez, mais je ne le ferai pas. Il a peut-être la vérité, mais il ne

démontre pas d'amour. Regardez ce qu'il a fait à ces prophètes de Baal. Quel manque d'amour ! » Lutter pour la vérité de Dieu est un acte d'amour, et non le signe que l'on n'en a pas. Si nous aimons Dieu, si nous aimons Christ, si nous aimons l'Église, nous devons aimer la vérité qui définit l'essence même du christianisme.

J'ai entendu un jour un autre commentaire troublant : « Le christianisme est une affaire de relations et non d'assertions. » Celui qui parlait ainsi a poursuivi en disant que le christianisme se préoccupe également de la vérité, mais je n'arrivais pas à voir la cohérence entre ces deux affirmations. Si la foi chrétienne n'est pas une question d'assertions, de quel type de vérité s'agit-il ? Je crois que l'influence de l'existentialisme dans la culture en général et dans l'Église en particulier a produit une chose inconnue des générations précédentes : la théologie relationnelle. Autrement dit, cette dernière est un système théologique dont le contenu et la signification sont déterminés par les relations. Elle n'est qu'à un doigt du relativisme pur et dur. C'est le genre de théologie qui déclare que si vous croyez que Dieu est un et que je crois que Dieu est trois en un, ce qui compte vraiment, c'est la relation qui existe entre nous. La vérité est déterminée par les relations, et non par les assertions. Par exemple, si je dis que la mort de Jésus sur la croix est notre expiation et que quelqu'un d'autre dit que ce n'est pas le cas, nous n'en discutons pas, de peur de rompre notre relation. Celle-ci doit être préservée même si l'on y perd la vérité.

Le but de connaître de Dieu

Emil Brunner, théologien suisse du xx^e siècle et l'un des pères de la théologie néo-orthodoxe, a écrit un petit livre intitulé *Truth as Encounter* (La vérité en tant que rencontre). Sa thèse repose sur le fait que lorsque nous étudions des questions relatives à Dieu, nous n'explorons pas la vérité dans l'abstrait. Nous ne cherchons pas à la comprendre simplement pour obtenir un excellent résultat à un examen de théologie, mais pour saisir la doctrine divine, afin de rencontrer le Dieu vivant dans sa Parole et d'approfondir notre relation personnelle avec lui. Nous ne pouvons améliorer une relation avec quelqu'un si nous ne savons rien de lui. Les assertions des Écritures ne sont donc pas une fin en soi, mais un moyen pour atteindre une fin. Elles constituent toutefois un moyen *nécessaire* à la réalisation de cette fin. Ainsi, dire que le christianisme n'est pas une affaire d'assertions, mais de relations, c'est établir une fausse dichotomie extrêmement dangereuse. C'est insulter l'Esprit de vérité, duquel viennent ces assertions. Celles-ci devraient être notre nourriture, car elles définissent la vie chrétienne.

J'ai lu récemment quelques lettres adressées au rédacteur en chef d'un magazine chrétien. L'une d'entre elles dénonçait les érudits chrétiens titulaires de diplômes de haut niveau. L'auteur de la lettre accusait ces hommes d'aimer creuser les études linguistiques des enseignements de Christ dans les langues anciennes afin de démontrer qu'il n'a pas vraiment dit ce qu'il semble dire dans nos Bibles occidentales. Il s'agit manifestement

d'une attitude négative à l'égard de toute étude sérieuse de la Parole de Dieu. Il est vrai qu'il existe de tels érudits, qui étudient un mot dans six langues différentes et qui finissent toujours par échouer à en saisir le sens réel, mais cela ne signifie pas que nous ne devons pas nous engager dans une étude approfondie de la Parole de Dieu, de peur de finir comme ces érudits impies. Un autre correspondant exprimait l'opinion que les personnes qui s'engagent dans l'étude de la doctrine ne se préoccupent pas de la douleur que les gens éprouvent dans ce monde. D'après mon expérience, il est pratiquement impossible de ne pas se poser des questions sur la vérité lorsque l'on se trouve devant le malheur. Nous voulons tous connaître la vérité sur la souffrance et, plus précisément, savoir où Dieu se trouve quand nous en subissons. Il s'agit là d'une question théologique. La réponse nous vient des Écritures, qui révèlent la pensée de Dieu lui-même par l'intermédiaire du Saint-Esprit, appelé l'Esprit de vérité. Nous ne pouvons aucunement aimer Dieu si nous n'aimons pas sa vérité.

Cela m'attriste vraiment de constater que, dans la culture occidentale avancée d'aujourd'hui, les gens connaissent mieux les douze signes du zodiaque que les douze tribus d'Israël ou les douze apôtres. Notre monde aime se considérer comme étant sophistiqué et évolué sur le plan technologique, mais il demeure rempli de superstitions. Les chrétiens n'y échappent pas. Nous pouvons nous aussi succomber au désir qu'a cette nouvelle génération de pouvoir manipuler son environnement. Nous ne sommes pas obligés d'aller jusqu'à accepter l'idée stupide selon laquelle le parcours des étoiles déterminerait notre destin,

notre prospérité, nos réalisations et nos succès. Cependant, il est tout aussi superstitieux d'assimiler nos sentiments et nos penchants à la direction du Saint-Esprit. Il peut sembler tellement plus excitant de vivre cette ouverture totale plutôt que de pratiquer la discipline laborieuse de la maîtrise de sa Parole. C'est un terrain extrêmement dangereux. Si nous voulons faire la volonté du Père, nous devons étudier les Écritures qu'il nous a fournies et laisser la magie aux astrologues.

Chapitre 5

Celui qui oint

La présence du Saint-Esprit revient de manière éphémère tout au long de l'Ancien Testament. Il apparaît de temps à autre, mais son ministère n'est jamais décrit en détail. Le seul rôle qu'il joue à plusieurs reprises consiste à pourvoir aux dirigeants israélites les moyens d'accomplir les tâches qui leur ont été confiées par Dieu. Ces dirigeants faisaient partie de ceux qui avaient été « oints » pour remplir les fonctions de prophètes, de sacrificateurs et de rois. L'Esprit reposait sur ces hommes, même si sa présence avec eux était généralement temporaire ; il les oignait pour les rendre capables d'accomplir des tâches bien précises.

L'Ancien Testament regorge de nombreux exemples de dirigeants qui ont été oints par l'Esprit : « L'Esprit de l'Éternel fut sur [*Othniel*]. Il devint juge en Israël » (Jg 3.10a) ; « L'Esprit

de l'Éternel fut sur Jephthé » (11.29a) ; « [Saiül] fut saisi par l'Esprit de Dieu » (1 S 11.6a) ; « Samuel prit la corne d'huile, et l'oignit au milieu de ses frères. Et l'Esprit de l'Éternel saisit David, à partir de ce jour-là » (16.13). Nous voyons également des exemples de l'Esprit Saint reposant sur les prophètes lorsqu'ils recevaient leur appel à parler pour Dieu (1 R 17.2 ; Jé 1.4). Et l'onction de l'Esprit sur les sacrificateurs est décrite par leur onction d'huile (Ex 29.21). Encore une fois, cependant, ces exemples montrent que l'onction du Saint-Esprit pour le ministère était limitée. Mais l'Ancien Testament fournissait tout de même des indices que la nature de l'onction de l'Esprit allait devenir un jour bien plus importante et durable.

L'un de ces indices se trouve dans le livre des Nombres, où nous lisons :

Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise ; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent : « Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée : plus rien ! Nos yeux ne voient que de la manne. » La manne ressemblait à de la graine de coriandre, et avait l'apparence du bdellium. Le peuple se dispersait pour la ramasser ; il la broyait avec des meules, ou la pilait dans un mortier ; il la cuisait au pot,

et en faisait des gâteaux. Elle avait le goût d'un gâteau à l'huile. Quand la rosée descendait la nuit sur le camp, la manne y descendait aussi (No 11.4-9).

Permettez-moi de vous situer le contexte. Dieu avait racheté Israël de l'esclavage en Égypte. Tout en les conduisant à travers le désert vers la Terre promise, il a pourvu à leurs besoins quotidiens, leur procurant des provisions miraculeuses venant du ciel sous la forme de la manne. Au début, le peuple d'Israël s'est réjoui de sa liberté et de la main bienveillante de la providence qui lui donnait à manger tous les jours. Mais très vite, ils se sont montrés insatisfaits. Ils avaient déjà oublié les coups de fouet, les tortures, la sueur et l'appauvrissement dû à l'esclavage ; à présent, leurs rêves les plus profonds étaient remplis de visions des poissons, des concombres, des melons, des poireaux, d'oignons et d'ail qu'ils avaient mangés en Égypte. Ils étaient mécontents de devoir manger la même chose à chaque repas, c'est-à-dire la manne, encore et toujours de la manne. En lisant le récit de leur mécontentement, je ne peux m'empêcher de sourire. L'herbe est toujours plus verte chez le voisin, du moins c'est ce que nous pensons.

Dans le récit qui nous est donné dans Nombres, nous pouvons lire ensuite : « Moïse entendit le peuple qui pleurait, chacun dans sa famille et à l'entrée de sa tente. La colère de l'Éternel s'enflamma fortement. Moïse fut attristé » (v. 10). Il semble que tout le monde ait été mécontent à ce moment-là.

Dans le cas de Moïse, cependant, c'était bien plus que cela. Il était bouleversé :

Moïse fut attristé, et il dit à l'Éternel : « Pourquoi affliges-tu ton serviteur, et pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu aies mis sur moi la charge de tout ce peuple ? Est-ce moi qui ai conçu ce peuple ? Est-ce moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises : “Porte-le sur ton sein, comme le nourricier porte un enfant”, jusqu'au pays que tu as juré à ses pères de lui donner ? Où prendrai-je de la viande pour donner à tout ce peuple ? Car ils pleurent auprès de moi, en disant : “Donne-nous de la viande à manger !” Je ne puis pas, à moi seul, porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moi. Plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, et que je ne voie pas mon malheur » (v. 11-15).

Nous pouvons juger de la profondeur du désespoir de Moïse par les paroles désespérées qu'il a formulées dans sa prière à ce moment-là : « Dieu, si tu m'aimes un tant soit peu, si tu te fais un minimum de soucis pour moi, tue-moi tout de suite, car je n'en peux plus. » Des milliers de personnes lui criaient de leur procurer un aliment qu'il n'avait aucun moyen de leur donner. Pour lui, en cet instant, il était préférable de mourir plutôt que de continuer à diriger le peuple d'Israël.

La réponse de Dieu n'a pas été celle qu'attendait Moïse :

L'Éternel dit à Moïse : « Assemble auprès de moi soixante-dix hommes des anciens d'Israël de ceux que tu connais comme anciens du peuple et ayant autorité sur lui : amène-les à la tente d'assignation, et qu'ils s'y présentent avec toi. Je descendrai, et là je te parlerai ; je prendrai de l'Esprit qui est sur toi, et je le mettrai sur eux, afin qu'ils portent la charge du peuple, et que tu ne la portes pas à toi seul. Tu diras au peuple : Sanctifiez-vous pour demain, et vous mangerez de la viande, puisque vous avez pleuré aux oreilles de l'Éternel, en disant : "Qui nous fera manger de la viande ? Car nous étions bien en Égypte". L'Éternel vous donnera de la viande, et vous en mangerez. Vous en mangerez non pas un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours, mais un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines et que vous en ayez du dégoût, parce que vous avez rejeté l'Éternel qui est au milieu de vous, et parce que vous avez pleuré devant lui, en disant : "Pourquoi donc sommes-nous sortis d'Égypte ?" » (v. 16-20.)

Je pense que nous pouvons en tirer la leçon suivante : réfléchissez bien avant de demander une chose quelconque. Le peuple réclamait de la viande, alors Dieu leur a dit : « D'accord, vous voulez de la viande, je vais vous en donner. Je vous en donnerai au petit déjeuner, au déjeuner, au dîner et même comme goûter en fin de soirée. Et ce ne sera pas seulement pendant un ou deux jours, mais pendant un mois entier, jusqu'à ce que la

viande vous sorte par les narines. » Dieu leur a fait savoir qu'il leur donnerait de la viande jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus en supporter la vue.

Moïse aurait dû se sentir soulagé par cette nouvelle. Dieu allait donner au peuple ce qu'il voulait, le déchargeant ainsi de toute pression. Il aurait été logique que Moïse dise : « Merci, Seigneur, d'avoir pris en main cette situation. Je t'en suis très reconnaissant. » Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Au lieu de cela, Moïse a traversé une véritable « crise de foi ». Il a adressé à Dieu les paroles suivantes : « Si cent mille hommes de pied forment le peuple au milieu duquel je suis, et tu dis : “Je leur donnerai de la viande, et ils en mangeront un mois entier !” Égorgera-t-on pour eux des brebis et des bœufs, en sorte qu'ils en aient assez ? Ou rassemblera-t-on pour eux tous les poissons de la mer, en sorte qu'ils en aient assez ? » (v. 21,22.)

Quand Moïse parle de six cent mille hommes de pied, il fait référence à la taille de l'armée israélite, aux hommes prêts pour le combat. Ce chiffre n'incluait pas les jeunes garçons, les enfants, les personnes âgées, les gens infirmes et les femmes. Il était probablement responsable de plus de deux millions de personnes. Moïse ne voyait pas comment Dieu pouvait tenir sa promesse et donner à cette multitude de la viande à manger pendant un mois.

J'aime beaucoup la réponse de Dieu : « L'Éternel répondit à Moïse : “La main de l'Éternel serait-elle trop courte ? Tu verras maintenant si ce que je t'ai dit arrivera ou non” » (v. 23). Dieu a essentiellement demandé à Moïse : « Suis-je Dieu, oui

ou non ? » Puis il l'a mis au défi de se contenter d'observer ce qu'il allait faire.

Après avoir entendu cela, Moïse n'a rien ajouté. Il a accepté de faire ce que Dieu lui avait ordonné : « Moïse sortit, et rapporta au peuple les paroles de l'Éternel. Il rassembla soixante-dix hommes des anciens du peuple, et les plaça autour de la tente. L'Éternel descendit dans la nuée, et parla à Moïse ; il prit de l'Esprit qui était sur lui, et le mit sur les soixante-dix anciens. Et dès que l'Esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent ; mais ils ne continuèrent pas » (v. 24,25).

Les assistants de Moïse

Alors que nous commençons à explorer cet événement majeur, il est utile de se pencher sur un fait antérieur qui nous est relaté au chapitre 18 d'Exode. Il nous est dit dans ce texte qu'après que Dieu ait fait sortir le peuple d'Israël d'Égypte, Jéthro, le beau-père de Moïse, sacrificateur de Madian, est venu lui rendre visite dans le camp israélite du Sinaï. Au cours de sa visite, celui-ci a constaté que Moïse siégeait du matin au soir pour trancher les litiges entre les membres du peuple (v. 1-13).

Nous lisons ensuite :

Le beau-père de Moïse vit tout ce qu'il faisait pour le peuple, et il dit : « Que fais-tu là avec ce peuple ? Pourquoi sièges-tu seul, et tout le peuple se tient-il devant toi, depuis le matin jusqu'au soir ? » Moïse

répondit à son beau-père : « C'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu. Quand ils ont quelque affaire, ils viennent à moi ; je prononce entre eux, et je fais connaître les ordonnances de Dieu et ses lois. » Le beau-père de Moïse lui dit : « Ce que tu fais n'est pas bien. Tu t'épuiseras toi-même, et tu épuiseras le peuple qui est avec toi ; car la chose est au-dessus de tes forces, tu ne pourras pas y suffire seul. Maintenant écoute ma voix ; je vais te donner un conseil, et que Dieu soit avec toi ! Sois l'interprète du peuple auprès de Dieu, et porte les affaires devant Dieu. Enseigne-leur les ordonnances et les lois ; et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre, et ce qu'ils doivent faire. Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité ; établis-les sur eux comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix. Qu'ils jugent le peuple en tout temps ; qu'ils portent devant toi toutes les affaires importantes, et qu'ils prononcent eux-mêmes sur les petites causes. Allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi. Si tu fais cela, et que Dieu te donne des ordres, tu pourras y suffire, et tout ce peuple parviendra heureusement à sa destination. » Moïse écouta la voix de son beau-père, et fit tout ce qu'il avait dit. Moïse choisit des hommes capables parmi tout Israël, et il les établit chefs du peuple, chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix. Ils jugeaient le peuple

en tout temps ; ils portaient devant Moïse les affaires difficiles, et ils prononçaient eux-mêmes sur toutes les petites causes (v. 14-26).

Moïse a suivi les conseils de Jéthro et il a nommé des hommes pour servir de juges sous ses ordres, tandis que lui-même avait le rôle de juge en chef, examinant les cas les plus complexes.

Dans le récit du livre des Nombres, Dieu a fait quelque chose de similaire. Il a dit à Moïse de rassembler soixante-dix hommes parmi les anciens du peuple et de les amener au tabernacle (No 11.16). Dieu voulait ainsi lui dire : « Je vais alléger le fardeau de la direction qui pèse sur toi. Je vais te donner non pas un seul assistant, mais soixante-dix. » Lorsqu'ils se sont rassemblés, Dieu a pris une partie de l'Esprit qui était sur Moïse et l'a placé sur les soixante-dix anciens. Ainsi, il n'y avait plus seulement un chef oint dans le camp, mais soixante et onze.

Moïse avait été oint par le Saint-Esprit pour agir en tant que médiateur de l'ancienne alliance. Dieu avait maintenant oint soixante-dix autres personnes pour participer à cette œuvre. Il est intéressant de noter qu'il n'a pas donné à chacun sa propre onction, mais qu'il a réparti l'Esprit qui était sur Moïse entre les soixante-dix anciens. Dès que cela a été fait, ils ont tous commencé à prophétiser d'une manière unique, comme ils ne l'avaient jamais fait auparavant et ne l'ont jamais refait par la suite. Cette manifestation extérieure montrait qu'ils avaient été habilités par le Saint-Esprit.

Nous lisons ensuite, telle une note en bas de page, le récit suivant : « Il y eut deux hommes, l'un appelé Eldad, et l'autre Médad, qui étaient restés dans le camp, et sur lesquels l'Esprit reposa ; car ils étaient parmi les inscrits, quoiqu'ils ne soient point allés à la tente, et ils prophétisèrent dans le camp. Un jeune homme courut l'annoncer à Moïse, et dit : Eldad et Médad prophétisent dans le camp » (v. 26,27). Il s'agissait là d'un scandale. Le peuple ne savait pas encore que Dieu avait ordonné cette effusion du Saint-Esprit sur des gens autres que la personne de Moïse, c'est-à-dire les soixante-dix anciens. Lorsqu'ils ont vu Eldad et Médad prophétiser, ils étaient horrifiés à l'idée que cela pouvait être le signe d'un faux prophète. Ils ont donc couru en informer Moïse.

Lorsque la nouvelle est parvenue à Moïse, son assistant, Josué, a été particulièrement bouleversé : « Et Josué, fils de Nun, serviteur de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole et dit : “Moïse, mon seigneur, empêche-les !” » (v. 28.) Pourquoi Josué a-t-il fait cette demande ? Était-il opposé à la prophétie ou à la puissance du Saint-Esprit ? Non, il était simplement préoccupé par la menace qui pesait sur le leadership de Moïse. Il y voyait une tentative de soulèvement contre l'autorité dûment constituée de l'Église vétérotestamentaire.

La réponse de Moïse est capitale pour comprendre l'action du Saint-Esprit. Nous lisons : « Moïse lui répondit : “Es-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes ; et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux !” » (v. 29.) Alors que Josué protestait contre l'expansion

de l'onction du Saint-Esprit pour habiller le peuple de Dieu au ministère, Moïse s'en est réjoui. Il a même exprimé le désir que Dieu place son Esprit sur chaque personne de son peuple.

Du temps de Moïse dans l'Israël de son époque, cette idée que l'Esprit Saint puisse reposer sur chaque croyant n'était qu'un espoir ou une prière sur les lèvres de Moïse. Plus tard, cependant, cette espérance est devenue prophétie. Le prophète Joël a en effet écrit : « Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon Esprit » (Joël 2.28,29). Sous l'inspiration de l'Esprit, Joël a déclaré que dans les derniers jours, Dieu répandrait son Esprit sur « toute chair », c'est-à-dire sur tout le peuple de Dieu. La puissance du Saint-Esprit pour le ministère ne serait pas limitée à des individus isolés ou à un petit groupe de gens, mais chaque personne de la communauté de Dieu serait ainsi équipée.

La prière et la prophétie accomplies

Ce qui était une prière pour Moïse et une prophétie pour Joël est devenu une réalité historique le jour de la Pentecôte, lorsque Dieu a pris l'Esprit qui était sur Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, et qu'il l'a distribué non pas à soixante-dix personnes, mais à tous les croyants.

Jésus avait annoncé aux disciples que cela se produirait. Dans le livre des Actes, Luc a écrit : « Comme [*Jésus*] se trouvait avec

eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit" » (Ac 1.4,5). L'une des dernières choses que Jésus a dites à ses disciples avant de monter vers son Père, c'est qu'ils devaient rester quelque temps à Jérusalem afin de recevoir l'accomplissement d'une promesse que le Père leur avait faite. Il faisait allusion à la promesse du baptême du Saint-Esprit, énoncée dans la prophétie de Joël. Il leur a rappelé que cela se produirait dans un avenir très proche.

Luc poursuit ainsi : « Alors les apôtres réunis lui demandèrent : "Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?" Il leur répondit : "Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" » (v. 6-8). Jésus associe ici le baptême de l'Esprit à la capacité d'être ses témoins.

Dans tous les passages que nous avons examinés – Nombres 11, Joël 2 et surtout ici, Actes 1 –, l'onction du Saint-Esprit est associée à une sorte de dotation, à un don provenant de la grâce divine. Le mot grec employé pour désigner ce type de don est *charisma*. Ainsi, les dons que l'Esprit Saint apporte sont connus sous le nom de dons « charismatiques » ou de *charismata*. L'Esprit de Dieu octroie ces dons à l'Église de Christ afin de fournir au peuple de Dieu la capacité

d'accomplir la mission qu'il a confiée à son peuple : témoigner de lui jusqu'aux extrémités de la terre.

Telle était donc la promesse. Le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint est effectivement venu sur les disciples avec puissance :

Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : « Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? [...] Comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu ? » (Ac 2.1-7,11.)

La Pentecôte était une fête annuelle qui se tenait à Jérusalem. Des pèlerins juifs du monde entier venaient à Jérusalem pour cet événement. Il y avait donc une grande assemblée de juifs venus de nombreuses contrées et parlant diverses langues. Mais

la fête a été interrompue par un événement surnaturel marqué par une manifestation visible du Saint-Esprit – des langues de feu se sont posées au-dessus de la tête des disciples – et un signe audible – les disciples ont parlé des « merveilles de Dieu » dans les langues de tous ceux qui étaient présents.

Après cette onction de l'Esprit Saint, les disciples ont été transformés. Ils ont commencé à prêcher que Jésus est le Christ, le Sauveur, et ils ne se laissaient pas réduire au silence, même sous la menace de l'exécution. Rapidement, ils ont commencé à porter partout le message de l'Évangile, comme Jésus le leur avait ordonné, et il a bientôt été dit d'eux qu'ils avaient « bouleversé le monde » (Ac 17.6). Telle est la puissance de l'onction que l'Esprit donne à chaque personne qui se confie en Jésus-Christ dans le cadre de la nouvelle alliance.

Martin Luther, le grand réformateur allemand du xvi^e siècle, a parlé du « sacerdoce de tous les croyants ». Certains en déduisent qu'il ne doit pas y avoir de distinction dans l'Église entre le clergé et les laïcs, mais ce n'est pas ce que Luther cherchait à exprimer. Il voulait dire que l'œuvre du royaume de Dieu n'est pas donnée uniquement à ceux qui ont une vocation de prédicateur, d'enseignant, de diacre ou d'ancien. Au contraire, chaque chrétien est appelé à participer au ministère de Christ et de l'Église. Cela peut être intimidant, mais cet appel s'accompagne du don du Saint-Esprit, qui oint et qui rend tous les membres du peuple de Christ capables de le servir.

Chapitre 6

Celui qui illumine

Au cours de la première année de ma carrière de professeur, j'enseignais dans une université de l'ouest de la Pennsylvanie. Pendant le semestre du printemps, une étudiante a pris rendez-vous avec moi pour discuter d'un problème personnel. Elle était très angoissée parce qu'elle souffrait de ce que l'on pourrait appeler « le syndrome de la terminale ». Elle était arrivée au dernier semestre de sa dernière année d'études, mais elle n'était pas encore mariée et elle n'avait ni prétendant ni perspectives de relation avec un homme à ce moment-là. Chrétienne fervente et sincère, elle voulait savoir s'il était mal de prier pour trouver un conjoint. Je lui ai répondu qu'il n'y avait rien de mal à prier pour que Dieu lui donne un mari, et je l'ai encouragée à le faire.

Environ deux semaines plus tard, elle est revenue me voir, remplie cette fois de joie et de ravissement. Elle m'a alors

confié : « J'ai prié pendant deux semaines pour que Dieu me donne un mari, et il a répondu à mes prières. » Je lui ai alors demandé : « Tu as rencontré quelqu'un ? » Elle m'a répondu : « Non, je ne l'ai pas encore rencontré. Mais je sais que je le rencontrerai très bientôt. Hier soir, j'ai fait une "bonne pioche" ». Je n'avais jamais entendu cette expression, alors je lui ai demandé ce qu'elle voulait dire. Elle m'a répondu : « Eh bien, j'étais en train de prier, j'avais ma Bible devant moi et j'ai demandé à Dieu s'il allait me donner un mari. Puis j'ai fermé les yeux, j'ai ouvert ma Bible au hasard et j'ai laissé tomber mon doigt sur une page. Lorsque j'ai rouvert les yeux, mon doigt pointait vers Zacharie 9.9, qui dit ceci : "Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse." C'était la réponse de Dieu à ma prière. L'Esprit m'a révélé que j'allais me marier. »

Voilà bien un exemple d'une « exégèse pneumatique », qui n'est rien d'autre qu'un terme fantaisiste pour désigner la « bonne pioche ». Elle consiste à interpréter la Bible par le biais d'une sorte de machination spirituelle. Elle ne se contente pas de frôler la magie et la superstition, elle franchit cette frontière. Cette chère étudiante s'était engagée dans une manière d'interpréter les Écritures qui constitue une véritable offense envers Dieu le Saint-Esprit. Transformer la Bible en talisman magique n'est certainement pas conforme à l'intention de l'Esprit Saint dans son œuvre d'inspiration de la Bible.

Comment l'Esprit utilise la Bible

Le grand théologien du premier millénaire, Augustin, a connu un épisode similaire dans sa vie. Avant sa conversion, celui-ci avait la réputation de mener une vie débridée et licencieuse. Monique, sa pieuse mère, avait longtemps prié avec ferveur pour que son fils se convertisse à Christ. Un jour, comme le raconte Augustin dans ses *Confessions*, il méditait dans un jardin, essayant de comprendre la vérité au milieu de la confusion que lui inspiraient les divers systèmes philosophiques de son époque. Des enfants jouaient à proximité, et Augustin les entendait chanter un étrange refrain : « *Tolle lege, tolle lege* », ce qui signifie : « Prends et lis, prends et lis ». Augustin a donc trouvé un exemplaire des Écritures chrétiennes et a commencé à lire après l'avoir ouvert au hasard. Il s'agissait de l'épître aux Romains, là où Paul dit : « Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des orgies et de l'ivrognerie, de la luxure et de la débauche, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Ro 13.13,14). Lorsque les yeux d'Augustin se sont posés sur ce texte, il a été frappé par sa propre culpabilité et s'est éveillé aux choses de Dieu. C'est à ce moment-là qu'il est né de nouveau grâce au Saint-Esprit.

Quelle est la différence entre l'expérience d'Augustin et celle de l'étudiante qui était venue me voir ? Augustin n'a pas essayé de discerner la volonté de Dieu par un processus magique. Il a simplement pris les Écritures et a lu à un certain endroit. Plus

important encore, Dieu n'a pas donné au texte qu'à lui Augustin un sens que le Saint-Esprit ne cherchait pas à lui donner lorsqu'il a inspiré Paul à l'écrire. Au contraire, l'Esprit a permis à Augustin de comprendre ce que le texte signifiait réellement. Il n'y avait pas la moindre magie dans ce qui s'est déroulé.

Je me suis converti à Christ grâce à une conversation que j'ai eue un soir en 1957, dans le dortoir de mon université. Un autre étudiant qui était chrétien me parlait de Dieu et me citait toutes sortes de passages bibliques. La plupart de ses propos m'ont échappé et je ne me souviens pas de ce qu'il m'a dit. Mais il a commencé à parler de la sagesse de Dieu et, ce faisant, il a ouvert sa Bible au livre de l'Ecclésiaste et en a lu quelques versets, dont celui-ci : « Si un arbre tombe, au midi ou au nord, il reste à la place où il est tombé » (Ec 11.3*b*). En entendant ces mots, j'ai soudain été bouleversé en me voyant tel un arbre tombé et inerte, torpide et pourrissant dans les bois. J'ai compris que c'était exactement l'état spirituel dans lequel je me trouvais ; j'étais un arbre tombé et je resterais ainsi pour toujours à moins que Dieu fasse quelque chose. Ce n'était pas une mauvaise application de ce texte. Je crois que le Saint-Esprit a utilisé ces mots pour m'éveiller à la foi salvatrice.

Ce sont là des exemples de ce que nous appelons l'illumination divine, ce qui constitue une autre œuvre importante de cette troisième personne de la Trinité. Nous devons distinguer l'œuvre d'illumination par l'Esprit Saint de celle de la révélation, qui est d'une importance vitale. Il a inspiré la révélation biblique, la vérité de Dieu qui est déployée et dévoilée pour nous dans la

Bible. Il s'agit d'une information qui nous vient en définitive de la pensée même de Dieu. L'illumination, en revanche, n'apporte aucune information nouvelle. Elle repose sur celles que l'Esprit a déjà données dans les Écritures. Lorsque Dieu a utilisé ce chant enfantin pour inciter Augustin à lire le texte de l'épître aux Romains, il n'a pas, à ce moment-là, fourni de nouvelles informations pour aider Augustin. Il l'a simplement incité à prendre connaissance d'un passage des Écritures que tout le monde pouvait lire. Mais des milliers et des milliers de personnes avaient lu ce texte et ne s'y étaient pas reconnues. Elles n'avaient pas été convaincues par ces propos, et n'avaient pas été touchées parce qu'elles étaient restées aveugles à son importance et à sa puissance. Augustin, lui, a fait l'expérience de l'illumination de l'Esprit Saint. Autrement dit, celui-ci a agi en Augustin pour l'aider à comprendre la vérité de Dieu dans les paroles qu'il lisait.

Sonder « les profondeurs de Dieu »

Les chrétiens devraient être comptés au nombre des illuminés, de ceux qui ont été éclairés, non pas par un gourou de l'Himalaya, mais par le Saint-Esprit qui utilise la lumière de la Parole de Dieu. Nous le voyons clairement dans la première épître de l'apôtre Paul aux Corinthiens, où nous lisons :

Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance ; nous

Qui est le Saint-Esprit ?

prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait prédestinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu (1 Co 2.6-10).

Que veut dire Paul lorsqu'il affirme que « l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu » ? Lorsque nous utilisons le mot *sonder*, nous faisons généralement référence à l'action qui consiste à essayer de découvrir autre chose. Si je fais cela, que je tâte ou que j'ausculte quelque chose, par cette action j'essaie d'augmenter ce que j'en sais. Ainsi, lorsque Paul dit que l'Esprit sonde les profondeurs de Dieu, il semble impliquer que la troisième personne de la Trinité recherche une connaissance qui lui ferait défaut. Mais si nous concluons qu'il y a certaines choses que le Saint-Esprit ne connaît pas et qu'il a besoin de les apprendre, notre doctrine de la Trinité s'en trouve détruite. Un tel manque de connaissance chez l'Esprit Saint nierait sa divinité, en tant que membre de la Trinité. Nous devons donc aborder la question dans l'autre sens, en acceptant ce que le reste de l'Écriture enseigne au sujet du Saint-Esprit – à savoir qu'il fait partie de la divinité et qu'il est donc omniscient. Il

ne sonde donc pas les profondeurs de Dieu pour accroître sa propre connaissance.

Au contraire, Paul nous dit ici que le Saint-Esprit sonde les profondeurs de Dieu pour nous. Il agit comme un projecteur de poursuite et éclaire les textes bibliques lorsque nous les lisons pour nous donner la capacité d'en comprendre le sens. Lorsque cela se produit, nous percevons les vérités divines avec intensité et acuité. En tant que chrétiens, nous avons tous fait cette expérience un jour ou l'autre dans notre vie. Nous sommes en train de lire les Écritures et, soudain, une vérité particulière semble jaillir de la page et transpercer notre âme. C'est le travail d'illumination qu'accomplit la troisième personne de la Trinité.

En 1734, à Northampton dans le Massachusetts, un sermon que je considère comme étant l'un des plus importants jamais prononcés sur ce qui constitue aujourd'hui le sol américain a été prêché. Son auteur, Jonathan Edwards, est davantage connu en raison d'une autre de ses prédications qu'il a adressée à un auditoire à Enfield dans le Connecticut, en 1741 : « Sinners in the Hands of an Angry God » (Des pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère). De nombreuses anthologies de la littérature américaine incluent ce texte parmi les exemples représentatifs du style d'écriture de la Nouvelle-Angleterre coloniale. Mais le sermon antérieur qui, selon moi, était tellement important portait le titre suivant : « A Divine and Supernatural Light, Immediately Imparted to the Soul by the Spirit of God, Shown to Be Both Scriptural and Rational Doctrine » (Une lumière divine et surnaturelle qui est immédiatement transmise à l'âme

par l'Esprit de Dieu et qui est démontrée comme étant une doctrine à la fois biblique et rationnelle). Cette prédication n'est ni très connue ni largement diffusée, mais je pense que s'il est un discours qui illustre le génie d'Edwards, c'est bien celui-là. Dans ce sermon, Edwards parle de l'illumination surnaturelle.

Il définit cette lumière spirituelle en ces termes :

Elle peut être décrite de la manière suivante : un sens réel de l'excellence divine des choses qui sont révélées dans la Parole de Dieu, ainsi qu'une conviction de la vérité et de la réalité de ces choses qui en découlent. Cette lumière spirituelle consiste principalement dans le premier de ces éléments, à savoir un sens réel et une compréhension de l'excellence divine des choses que révèle la parole de Dieu. Une conviction spirituelle et salvatrice de la vérité et de la réalité de ces choses émane d'un tel aperçu de leur excellence et de leur gloire divine, de sorte que cette certitude qu'il s'agit de la vérité s'avère un effet et une conséquence naturelle de cette vision de leur gloire divine*.

* Jonathan Edwards, « A Divine and Supernatural Light, Immediately Imparted to the Soul by the Spirit of God, Shown to Be Both Scriptural and Rational Doctrine » [Une lumière divine et surnaturelle qui est immédiatement transmise à l'âme par l'Esprit de Dieu et qui est démontrée comme étant une doctrine à la fois biblique et rationnelle], trad. libre, < http://www.ccel.org/e/edwards/sermons/supernatural_light.html > (page consultée le 23 juin 2023).

Selon Edwards, l'effet premier de l'œuvre d'illumination de l'Esprit Saint est d'éveiller en nous un discernement de l'excellence divine des choses de Dieu. Nous pouvons être persuadés que Christ est divin sans toutefois saisir la douceur de cette idée. Il se peut qu'il n'y ait pas encore d'affection pour lui dans notre cœur et dans notre âme. L'Esprit soulève en nous une sensibilité à l'excellence des choses de Dieu. Mais il n'agit pas à l'encontre de la Parole de Dieu. Il travaille dans la Parole, avec la Parole et à travers la Parole. Autrement dit, il nous amène à la révélation divine et nous la montre de telle manière qu'il surmonte notre hostilité naturelle ou nos préjugés à l'égard de la vérité de Dieu et qu'il nous en montre la beauté. Tout comme Ézéchiël a avalé le rouleau avec ses propos amers et les a soudainement trouvés doux comme du miel dans sa bouche (Éz 3.3), de même les paroles de Dieu deviennent délicieuses pour tous ceux qui les voient grâce au faisceau lumineux du Saint-Esprit.

À propos de l'auteur

R. C. Sproul fut le fondateur du ministère Ligonier, le pasteur fondateur de la Saint Andrew's Chapel à Sanford, en Floride, le premier président du Reformation Bible College, et le rédacteur en chef du magazine *Tabletalk*. Son émission de radio, *Renewing Your Mind*, est toujours diffusée quotidiennement sur des centaines de radios à travers le monde et peut également être écoutée en ligne. Il fut l'auteur de plus d'une centaine de livres, dont *La sainteté de Dieu* et *Choisis par Dieu*. Il est reconnu dans le monde entier pour avoir brillamment défendu l'inerrance des Écritures et la nécessité pour les croyants de s'attacher fermement à la Parole de Dieu.



BIBLIOTHÈQUE LIGONIER

Ligonier Ministries est une organisation internationale de formation de disciples chrétiens fondée par le D^r R. C. Sproul en 1971. Sa mission est de proclamer, d'enseigner et de défendre la sainteté de Dieu dans toute sa plénitude auprès du plus grand nombre de personnes possible. L'emblème de la Bibliothèque Ligonier est devenu une marque de confiance dans le monde entier et dans de nombreuses langues.

Motivé par le Grand Mandat, le ministère Ligonier partage des ressources pour contribuer à la formation de disciples dans le monde entier, que ce soit en format imprimé ou numérique. Des livres, des articles et des séries d'enseignements vidéo dignes de confiance sont traduits ou doublés dans plus de quarante langues. Nous désirons soutenir l'Église de Jésus-Christ en aidant les chrétiens à connaître davantage leur foi, à mieux la comprendre, la vivre et la communiquer.

FR.LIGONIER.ORG

FACEBOOK.COM/LIGONIERFR



La Rochelle

Éditions La Rochelle est une maison d'édition qui vise la conversion des non-croyants, tout en cherchant à équiper les saints pour servir le Christ et son Église. Elle traduit et édite des ouvrages qui sont en accord avec les Écritures et les confessions réformées historiques, notamment la Confession de La Rochelle. À l'image des pionniers qui traversèrent l'océan pour apporter les vérités de la réforme protestante en Nouvelle-France, les Éditions La Rochelle veulent, à leur tour, contribuer à faire rayonner ces vérités dans toute la francophonie par la publication d'excellents ouvrages.

En partenariat avec :



Visitez notre site Web :

editionslarochelle.org



Publications Chrétiennes est une maison d'édition évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



reveniralevangile.com

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.
pubchret.org | XL6.com | maisonbible.net | blfstore.com